tsugi
MAGAZINE

UN CD
MIXÉ PAR
PLANNINGTOROCK

RONE

POLE POSITION

HOMMAGE À MARK BELL - LFO
BARNT // HYPERDUB : LES 10 ANS
MATTHEW DEAR // MINA TINDLE

L 16850 - 78 - F: 6,95 € - RD
Décembre 2014 - Janvier 2015
WWW.TSUGI.FR

RONE

MONSTRES ET CIE

ÉTIENNE GEREMIA TIMOTHY SACCENTI

IL EST DE CEUX QU'ON NE REMARQUE PAS, DISCRET, TIMIDE, ET QUE L'ON RETROUVE À L'OLYMPIA OU À COACHELLA. RONE TRACE SA VOIE À PART ET EMPORTE AVEC LUI DE PLUS EN PLUS DE MONDE. AVANT LA SORTIE EN FÉVRIER DE SON TROISIÈME ALBUM *CREATURES*, RENCONTRE ET PORTRAIT.

Au début, il n'était même pas sûr de vouloir devenir musicien. Quelques années et deux albums plus tard, il remplit l'Olympia ! C'est rare pour un artiste et un label. Ensemble, on rêve à d'autres objectifs encore plus hauts." Ces quelques mots forts d'Alexandre Cazac, cofondateur et directeur artistique du label InFiné, résument bien sa satisfaction de travailler avec Erwan Castex, alias Rone, 34 ans, certainement le sourire le plus communicatif de la scène électronique en France. Avec son nouvel album, le troisième, à paraître le 9 février 2015, le jeune Parisien se fait de plus en plus mature, audacieux et passionnant, marquant une nouvelle étape dans sa carrière. Après deux ans d'effervescence autour de *Tohu Bohu*, trois années passées à Berlin, une grosse tournée américaine et un EP au printemps dernier, *Creatures* est l'album du retour en France. Celui de la paternité, aussi.

EN DUO "MORTELLE" AVEC DAHO

Un disque mélodique haut en couleur, cinématographique et aérien, qui surprend et nous emporte dans un magnifique rêve lointain. Rone, amoureux de synthés vintage et analogiques, l'a voulu orchestral : *"C'est mon album le plus carré en termes techniques, parce que j'ai enregistré dans des studios son alors qu'avant, tout sortait de ma chambre. Paradoxalement, c'est aussi le plus intime : on entend la voix de ma fille* (sur "Calice Texas", en compagnie de Bachar Mar-Khalifé, ndlr), *c'est ma copine qui a fait la pochette, on entend ma respiration… C'est très intérieur, ça vient du cœur, et il s'est enrichi avec les collaborations, je me suis entouré de grands musiciens."* Parmi eux, Étienne Daho pose sa voix sur "Mortelle", une chanson poétique qui nous entraîne *"au fond de la piscine"*. On avait déjà entraperçu les prémices de ce rapprochement lorsque Rone avait remixé "En surface", extrait du dernier album du Monsieur : *"Je m'étais promis de refuser tous les remixes pour me concentrer sur mon album,* se rappelle-t-il. *Mais il est l'un des rares chanteurs français que j'aime, alors j'ai craqué ! On était très contents du rendu et à l'issue, je lui ai proposé de chanter sur un morceau que j'avais mis de côté, il a accepté immédiatement. On est entrés dans un réel échange, il s'est complètement approprié la chanson. C'était très touchant, il prenait des nouvelles de notre 'bébé'."*

Alexandre Cazac se souvient qu'en studio, lors du mix des voix d'Étienne Daho, l'attention de chacun était à son comble et c'est seulement après de nombreuses versions qu'ils ont trouvé l'alchimie parfaite. Exigence et perfectionnisme semblent indispensables à l'équipe de Rone, parce que, de maxis en albums, le musicien réunit un public de plus en plus nombreux qu'il ne faut pas décevoir : *"On ne va pas se mentir,* poursuit le directeur artistique, *c'est celui qui a eu le plus de succès au sein d'InFiné, donc forcément ça nous met plus de pression, pour nous qui sommes de petits artisans. C'est un moment important pour l'évolution et la vie du label, on a bientôt 10 ans !"* Une décennie notamment marquée par le départ du célèbre cofondateur Agoria en 2011, qui reste un ami et fervent supporter de Rone : *"Avec* Creatures, *il montre qu'il a une palette qui dépasse le simple 4/4 de DJ. Quand tu invites des chanteurs, il y a tout de suite un côté pop française, et je lui souhaite autant de succès que nos amis de la variété, ça serait drôle de le voir chez Drucker, mais je ne pense pas qu'il aimerait !"* Sur le canapé rouge, Erwan raconterait l'histoire extraordinaire d'un étudiant en fac de cinéma qui bidouillait timidement quelques morceaux électro, et qui a ouvert son MySpace en 2006, rapidement repéré par InFiné. La suite, un premier EP devenu hymne, *Bora*, puis son premier album *Spanish Breakfast*, dessinant les premiers contours d'un artiste prometteur. Sans oublier le maxi "So So So", *"un véritable déclic"*, d'après Agoria qui lui avait fait faire au moins trente versions : *"Je pense qu'il n'a pas regretté, c'est le morceau qui lui a ouvert l'espace club."* Il a, depuis, fréquenté les plus célèbres, comme le Berghain à Berlin.

LE CHARME DE LA BOURGEOISIE

2012, *Tohu Bohu* est son album berlinois. Rone s'est exilé en Allemagne, blasé par Paris, à la recherche d'un renouveau. Il découvre à Berlin une autre façon de vivre, de créer, avec plus d'espace et de sérénité qui donne une nouvelle dimension à ses productions. Mais finalement, après trois ans, à Berlin comme à Paris, c'est la routine qui s'installe, Erwan ne tient pas en place et prend une jolie maison vers Dreux, où il bricole le studio de *Creatures*.

Alors qu'il tenait à faire de sa vie une œuvre en se réinventant chaque jour, c'est une phrase de Flaubert qui l'a récemment marqué : *"Soyez réglé dans votre vie et ordinaire comme un bourgeois, afin d'être violent et original dans vos œuvres."* Révélation : *"J'ai trouvé ça génial,* dit Erwan. *Y'a plein de moments où j'ai juste envie d'être tranquille avec ma femme et ma fille, ma musique n'en sera pas moins bonne."* C'est un peu l'histoire de ce nouvel album, dans lequel il allie habilement vie personnelle et professionnelle. Après des années de collaboration avec son ami réalisateur et designer Vladimir Mavounia-Kouka, pour qui il a aussi créé des bandes-originales, c'est avec l'illustratrice Aurélie Bois alias Lili Wood alias sa copine alias la mère de sa fille, qu'il a travaillé pour les visuels de *Creatures* : *"C'était un coup à s'engueuler ! Je me disais :* 'Et si ça me plaît pas ? Comment ça va se passer dans le lit ?' *Mais il n'y a eu que des avantages, elle ne pouvait pas être plus proche, c'était fusionnel… J'ai fait un bébé* (né en 2013, ndlr) *avec elle, et maintenant cet album !"* Lili Wood a ainsi donné vie et forme à de petits êtres vivants tout droit sortis des machines de l'électronicien : *"Erwan me disait qu'il voyait ses morceaux comme des créatures qui lui échappent, qui arrivent malgré lui, parfois accidentellement. Je me suis plongée dans son univers un peu flottant et je l'ai matérialisé par des petits monstres ronds qui pourraient prendre n'importe quelle forme avec un peu d'imagination, une espèce de Barbapapa."*

DEVENIR UNE BÊTE DE SCÈNE

Pour ce producteur hyperactif et jeune papa épanoui, *"il n'y a pas de place pour les vacances, tout est mélangé, la musique est ancrée dans la vie de famille"*, décrit Aurélie. Au printemps, loin de ses proches, il est parti aux côtés de Com Truise pour une tournée de vingt dates aux États-Unis, de New York à Los Angeles, en passant par l'immense festival Coachella. Une expérience intense en émotions, dont le morceau "Roads", *"bricolé discrètement dans le van"*, est une photo souvenir touchante et onirique qui offre une belle respiration au disque. Parce que, sur place, Rone n'a pas vraiment eu le temps de souffler : *"J'ai fait cinq concerts d'affilée sans*

avoir le temps de prendre une douche ! Au bout d'un moment, j'étais dans un état second, avec la fatigue, les angoisses tombent. Cette tournée m'a libéré de plein de choses, je me suis carrément retrouvé à parler au micro avec mon anglais dégueulasse, à faire des petites blagues, les gens étaient morts de rire !" Une prouesse pour ce timide maladif, qui n'a jamais fait d'exposé de sa vie, collectionnant les zéros au lycée tellement l'idée de prendre la parole devant sa classe le terrorisait. Agoria se rappelle l'avoir emmené en voyage avec lui, dès ses débuts, un peu partout autour du monde pour qu'il prenne confiance devant le public : *"Je me souviens d'un live à l'Ageha à Tokyo, un club de 3000 personnes complètement disproportionné par rapport à notre réputation au Japon,* raconte Agoria. *C'était drôle de le voir là-bas, il était incertain et stressé. Aujourd'hui, il est de plus en plus à l'aise et j'ai hâte de voir ce que sera son prochain live."* Si le pari était loin d'être gagné, Rone est aujourd'hui sur scène presque comme un poisson dans l'eau, entouré d'univers visuels et de jeux de lumières fascinants : *"C'est même devenu une drogue, j'adore ça, j'en ai besoin !"*, confie-t-il.

Il y a un an, le 31 octobre 2013, il retournait littéralement la mythique salle de l'Olympia, une grande première pour un artiste InFiné : *"C'est une fierté,* avoue Erwan, *tu sens que les gens viennent pour toi, c'est hyper touchant. Mais je m'étais mis beaucoup de pression donc je me suis moins éclaté que sur d'autres concerts et ça s'est un peu senti. Ça m'a surtout donné envie d'en refaire un !"* Son pote violoncelliste Gaspar Claus en garde un super souvenir : *"Avec le classique, j'étais voué à me retrouver devant un public de grabataires silencieux, alors être sur scène à l'Olympia avec lui devant des gosses défoncés le bras levé en train de hurler pendant que je joue, c'est un bonheur immense !"* Les prochains lives de Rone apporteront leur lot de surprises, tant musicales que visuelles. Après les Transmusicales de Rennes le 5 décembre, il fêtera la sortie de son album en février 2015 à la Cigale (Paris). À ne manquer sous aucun prétexte.

UNE EXPÉRIENCE DE SAVANT FOU

"Il y a quelque chose dans son écriture musicale de sensible, émotionnel et poétique qui touche les gens, explique Alexandre Cazac, *c'est communicatif, ne serait-ce que par son sourire. Ce qui le fait progresser si vite, c'est ce doute qu'il porte en lui, ça nous donne quelques cheveux blancs ! Il sculpte son œuvre de façon passionnante, en se posant des défis."* Déjà esquissé sur *Tohu Bohu,* le principal challenge de *Creatures* a été d'inviter musiciens et chanteurs sur ses productions. *"Faire sonner les voix et les sons acoustiques comme des sons électroniques, et vice-versa"*, c'est ce qu'Erwan avait griffonné sur le petit carnet de notes qui ne le quitte jamais en phase de création. Le credo prend tout son sens à l'écoute de la trompette de Toshinori Kondo (un jazzman japonais familier des expérimentations électroniques) sur "Acid Reflux" ou la voix de Charlotte Oleena sur "Sir Orfeo" : *"J'avais très envie de sons organiques comme une machine de plus à mélanger avec mes sons électroniques,* explique-t-il. *C'est aussi pour ça que l'album s'appelle* Creatures, *c'est une expérience de savants fous, j'ai l'impression qu'on a fait des petits Frankenstein."* On croise ainsi le chanteur François Marry, leader des Atlas Mountains, qui apporte sa pierre au nouvel album. Les deux musiciens ne se sont rencontrés qu'une seule fois, après un live de Rone à l'Iboat (Bordeaux) : *"En rentrant de son concert,* relate François, *j'ai composé un morceau qu'on a essayé d'enregistrer pour* Piano Ombre (le dernier album de Frànçois & The Atlas Mountains, ndlr). *Ça n'a pas fonctionné parce que j'avais en tête un arrangement électro, j'ai donc pensé à Erwan. Je lui ai envoyé les pistes mais il était sur autre chose. Le temps a passé et six mois plus tard, il m'a renvoyé le morceau retravaillé, il se l'est vraiment accaparé et j'ai adoré !"* Ils ne se sont jamais revus depuis, mais "Quitter la ville", leur collaboration, témoigne pourtant d'une belle complicité. Autres alchimistes créateurs invités à partager le laboratoire, Bryce Dessner, le guitariste du groupe new-yorkais The National – pour qui Rone avait déjà arrangé quelques morceaux sur leur dernier album *Trouble Will Find Me* – le génial pianiste et percussionniste de l'écurie InFiné Bachar Mar-Khalifé, ou encore le violoncelliste Gaspar Claus, qui témoigne : *"Pour moi, le son de Rone est évanescent et léger, mais cette fois-ci, il m'a envoyé un morceau agressif avec des clavecins. J'ai joué des violoncelles que je voulais mettre derrière ses synthés, il les a isolés et les a mis au début du morceau. C'est presque gênant ! La collaboration* (à distance, ndlr) *a été plus complexe que sur* Tohu Bohu, *j'ai senti qu'il y avait plus de poids sur ce qu'on était en train de faire. Erwan est porté par une super équipe. Il avait tendance à se mettre la pression tout seul, surtout sur la technique. Se relâcher un peu là-dessus lui a donné des ailes !"*

TÊTE EN L'AIR

Alors qu'il bidouillait encore dans sa chambre il y a peu, Rone s'est entouré cette fois d'ingés son (Yvan Ginoux et Francois Baurin) qui lui ont permis d'étoffer le son, devenu *"plus mature, plus riche, plus profond"* selon ses propres mots : *"J'aimerais y insérer encore plus d'espace,* continue Erwan. *J'ai pris conscience que le silence était un instrument génial. Toujours cette idée de contraste, qui reflète bien la vie..."* Il passe ainsi d'un son fermé et puissant (l'expérimental "Ouija" sur lequel il chante) à un son spacieux (le très cinématographique "Vif"), de morceaux influencés hip-hop ("Sing Song") à de douces berceuses envoûtantes ("Sir Orfeo"), nous embarquant dans un voyage aux multiples reliefs, suivant les contours de son existence en perpétuel mouvement. *"Erwan a un peu la tête dans les nuages mais les pieds sur terre,* analyse Agoria. *Quand on se réveillait en tournée, il me posait un tas de questions sur le management, les concerts... Il a besoin d'être réconforté. Totalement rêveur dans le quotidien, il savait où il voulait aller au petit matin, il avait cette ambition-là. C'est une des raisons du succès, il a ce côté très arty qui se laisse aller mais il sait se cadrer pour avancer."* Et Erwan de conclure : *"Je me demande si je ne me mentais pas à moi-même. C'est le rêve le plus fou que j'avais et que je n'osais pas assumer. Aujourd'hui, ça paraît logique, naturel, je suis à ma place. J'ai eu beaucoup de chance, j'ai rencontré les bonnes personnes au bon moment et je me sens vivant. C'est le sens du message d'Alain Damasio sur 'Bora' : créer, c'est vivre.".*

CREATURES (INFINÉ/DIFFER-ANT)
sortie le 9 février - en février 2015 à la Cigale (Paris)
RONE-MUSIC.COM

---

5 MUSIQUES QUI ONT MARQUÉ RONE

LES GNOSSIENNES
(ERIK SATIE)

ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD – "GÉNÉRIQUE"
(MILES DAVIS)

"WINDOWLICKER"
(APHEX TWIN)

"SEA SONG"
(ROBERT WYATT)

"DEEP BLUE DAY"
(BRIAN ENO)

5 FILMS QUE RONE ADORE

FREAKS
(TOD BROWNING)

UN CONDAMNÉ À MORT S'EST ÉCHAPPÉ
(ROBERT BRESSON)

DREAMS
(AKIRA KUROSAWA)

2001, L'ODYSÉE DE L'ESPACE
(STANLEY KUBRICK)

ENTER THE VOID
(GASPAR NOÉ)